

L'INDUSTRIE AU FEMININ

Par la voie des formations scientifiques et techniques...

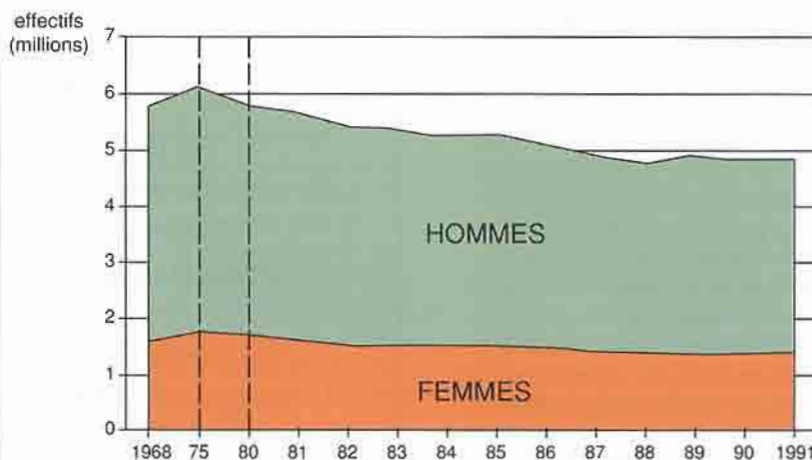
Les femmes, c'est aujourd'hui 30% de l'emploi industriel. Les mutations profondes de l'emploi industriel n'ont pas encore affecté la forte spécialisation des femmes dans quelques qualifications ouvrières ou employées, mais elles en bouleversent les fondements. Les besoins de l'industrie en main-d'œuvre qualifiée se conjuguent à l'accroissement rapide du niveau scolaire des filles par rapport à leurs aînées et aux garçons pour ouvrir aux femmes l'accès à toutes les fonctions, y compris celles d'encadrement, à condition que les formations scientifiques et technologiques leur soit largement ouvertes.

La part que la main-d'œuvre féminine prend à l'activité industrielle est trop souvent méconnue, tant l'industrie est encore assimilée à l'image de l'homme au travail. Pourtant 30% des personnes employées dans l'industrie sont des femmes, leur présence est ancienne et elle a assez peu varié en un quart de siècle. Elle oscille autour de 29% jusqu'à la fin des années quarante. Elle ne progresse à nouveau légèrement que dans les toutes dernières années et atteint 30,5% en 1991. Cette stabilité est surprenante alors même que de profondes transformations ont touché tant la population active que l'industrie.

L'industrie n'est pas seulement une affaire d'hommes

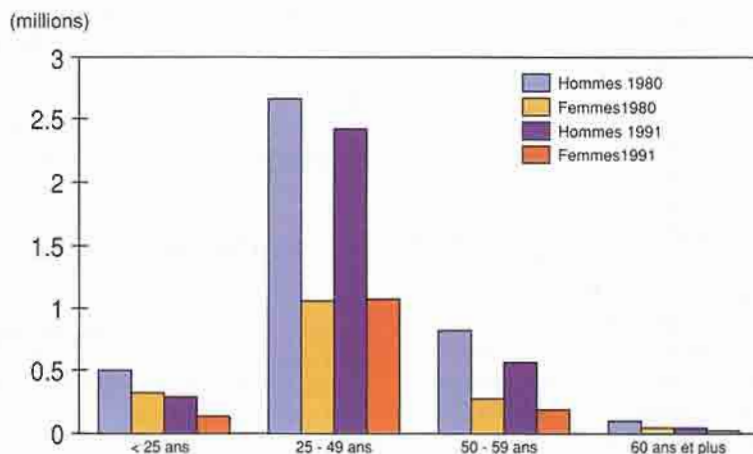
D'une part, la population active s'est sensiblement féminisée, par l'augmentation du taux d'activité des femmes, et par la baisse de celui des hommes. Cela a fait gagner trois points à la part des femmes dans la population active totale, dont elles représentent actuellement 44% des effectifs. D'autre part, les effectifs employés dans

LA BAISSÉ DE L'EMPLOI INDUSTRIEL Les femmes comme les hommes



Source : INSEE, enquêtes Emploi

EMPLOI INDUSTRIEL Sexe et âge



Source : INSEE, enquêtes Emploi

l'industrie ont diminué très fortement. Entre les deux recensements de 1982 et de 1990, l'industrie a perdu 500 000 emplois. Le tribut payé par les femmes à cette baisse est de 128 000. Cette chute s'explique presque exclusivement par la baisse de l'effectif féminin de l'industrie du textile - habillement, où les femmes ont perdu près de 100 000 emplois. En revanche, les pertes d'emplois masculins sont plus réparties sur l'ensemble des activités.

Dans les autres secteurs, malgré la baisse des effectifs industriels, la proportion de main d'oeuvre féminine a augmenté. La baisse des effectifs industriels a donc moins touché les femmes que les hommes, quelles que soient les branches d'activités, sauf quelques exceptions comme le matériel électrique et électronique ou l'automobile. Une partie de la main-d'oeuvre féminine a sans doute été mieux protégée par une plus grande ancienneté dans l'entreprise qui résultait d'une mobilité plus faible. Dans son ensemble, elle le serait surtout par le caractère tertiaire des emplois occupés dans une période de tertiarisation interne de l'industrie. Il faut y ajouter que la baisse des taux d'activité chez les hommes, chez les plus jeunes comme chez les plus âgés, a pu pousser les employeurs à recruter ou conserver une main-d'oeuvre féminine abondante alors même que le chômage féminin augmentait et que les femmes acceptaient plus facilement des emplois précaires (C.D.D. ou intérim).

Dans la période récente, l'emploi féminin dans l'industrie a plus bénéficié de la reprise de l'emploi industriel en 1988 - 1989 que l'emploi masculin et a mieux résisté à la conjoncture récente, ce qui est un phénomène nouveau, alors que, auparavant, les ajustements de l'emploi féminin reproduisaient en les amplifiant les mouvements de l'emploi global dans l'industrie.

Les Françaises plus que les Allemandes, moins que les Américaines et les Japonaises

La France se situe en position intermédiaire pour l'emploi des femmes dans l'industrie, entre l'Allemagne où elles ne représentent que 29% de l'emploi industriel et les Etats-Unis où elles dépassent 40%. La faible part des femmes dans l'industrie allemande s'explique par le poids qu'y tiennent des industries «lourdes», production de biens intermédiaires et de biens d'équipement, structurellement peu féminisées. L'importance de ces industries dans le PNB allemand infléchit même la part des femmes dans l'emploi total (41% de femmes contre 44% en France). L'industrie italienne au contraire, plus tournée vers les biens de consommation, emploie 34% de femmes, alors que ce pays, plus traditionnel, est globalement moins ouvert à l'emploi des femmes, ce qu'atteste la faible pénétration de celles-ci dans les activités tertiaires, à peine supérieure à leur présence dans l'industrie.

L'emploi industriel : comparaison internationale

	INDUSTRIE MANUFACTURIERE % FEMMES	EMPLOI TOTAL % FEMMES
FRANCE	30,5 %	43,6 %
ALLEMAGNE	28,6 %	41,2 %
ITALIE	33,6 %	35,3 %
ROYAUME-UNI	29,9 %	44,8 %
USA	40,1 %	45,6 %
JAPON	36,1 %	40,7 %

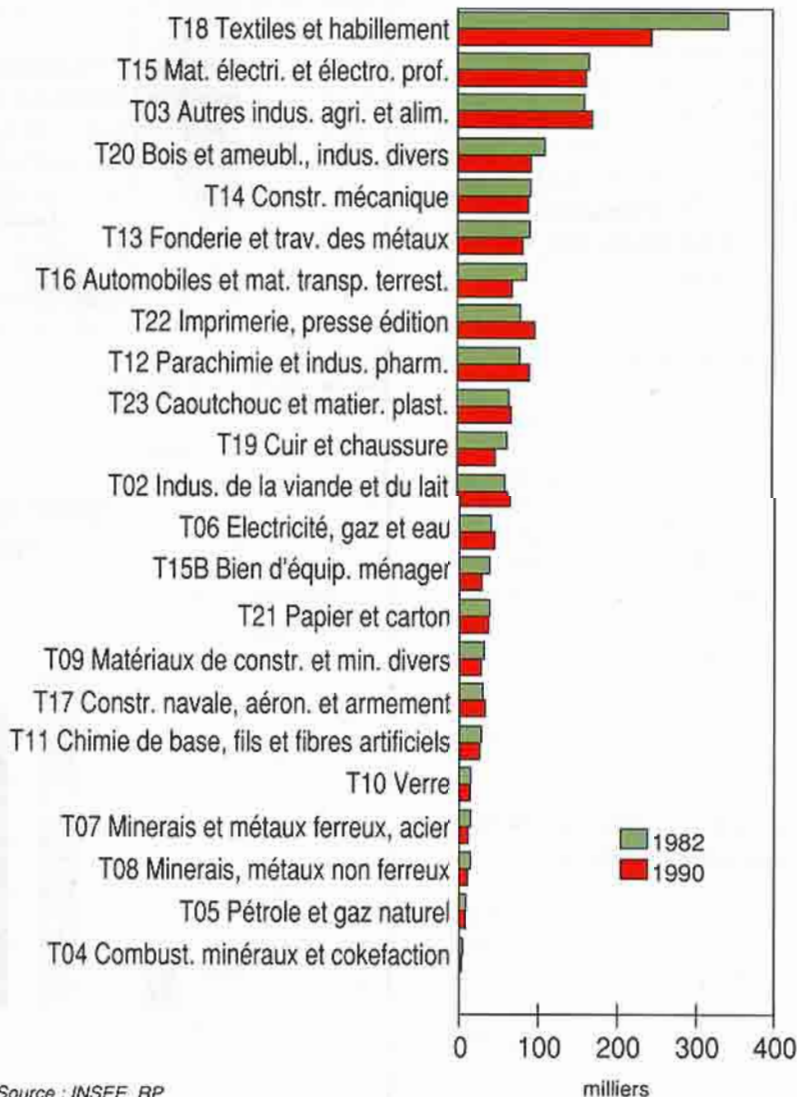
Source : BIT et EUROSTAT - Année 1990

Pour les Etats-Unis et le Japon, la part des femmes dans l'industrie est forte (40% et 36% respectivement), ce qui correspond au poids plus fort des industries de consommation et à une réelle généralisation de l'emploi féminin qui s'étend aussi bien à l'industrie qu'aux autres secteurs. La France et le Royaume-Uni sont les plus proches quant à l'emploi des femmes par des branches industrielles.

Moins d'ouvrières mais plus d'emplois tertiaires de l'industrie

La proportion de femmes dans l'industrie est particulièrement forte dans les qualifications ouvrières : 27% parmi les ouvriers de l'industrie. L'emploi des ouvrières a fortement chuté, car il est passé de 900 000 en 1982 à 725 000 en 1991, soit une baisse de 20%.

Les femmes dans les secteurs industriels



Source : INSEE, RP

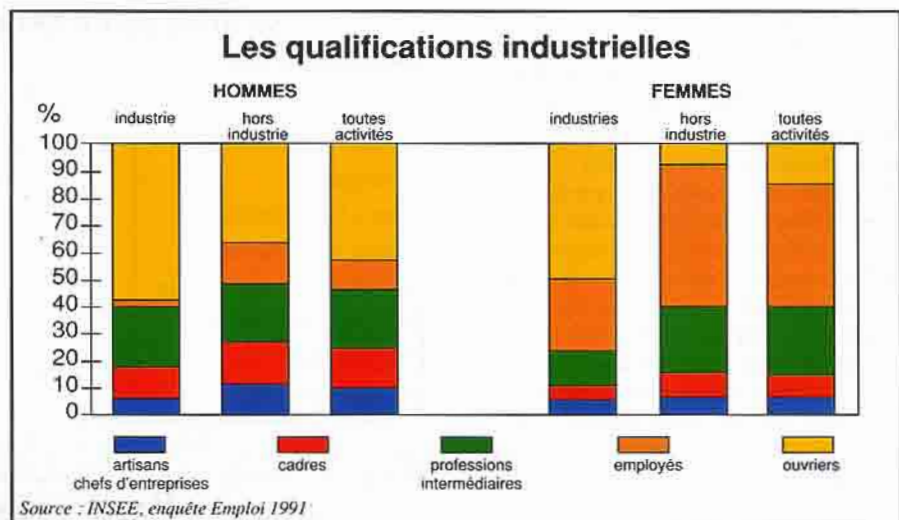
Traditionnellement, le travail féminin est moins qualifié et moins rémunéré que celui des hommes. La législation réprime la discrimination professionnelle selon le sexe, et le niveau de formation des femmes augmente très rapidement, au point qu'il les place en situation d'égalité avec les hommes pour l'accès à la plupart des emplois. Dans l'industrie, les effets de ces évolutions se font encore peu sentir. La pénibilité du travail, les travaux de force, la réglementation protectrice (travail de nuit) ont exclu les femmes du travail ouvrier dans de nombreuses activités industrielles. L'emploi d'une main-d'oeuvre ouvrière féminine est concentré dans quelques branches des industries agricoles et alimentaires, et dans les industries de biens de consommation. Ce sont principalement la parachimie - pharmacie, les biens d'équipement ménager, le textile - habillement, le cuir - chaussures et l'imprimerie - presse - édition qui emploient des femmes comme ouvrières, et où corrélativement la proportion de femmes est importante, voire majoritaire pour le cuir - chaussures et le textile - habillement. La main-d'oeuvre féminine est par ailleurs, et quelle que soit l'activité, une main-d'oeuvre « tertiaire », et ceci est particulièrement vrai dans l'industrie. La proportion de femmes parmi les employés de l'industrie atteint 84% et dépasse leur place dans les mêmes qualifications des activités tertiaires proprement dites (77%). Entre 1982 et 1991, les employées de l'industrie n'ont perdu que 40 000 emplois, soit moins de 10% des effectifs, et les effectifs ont donc diminué deux fois moins vite que ceux des ouvrières.

La génération de la démocratisation de l'enseignement s'impose...

L'importance de l'apport de la main-d'oeuvre féminine à l'industrie est particulièrement nette pour la génération des 25 à 49 ans. Dans cette tranche d'âge, l'emploi industriel féminin a augmenté depuis 10 ans, alors qu'il a diminué dans toutes les autres tranches d'âge. La chute de l'emploi des jeunes est particulièrement sensible chez les femmes. Elle résulte d'une scolarisation plus longue et d'une entrée plus tardive dans la vie active, phénomène qui concerne tous les jeunes, mais qui est plus important chez les filles, car s'y ajoute l'effet d'une meilleure performance scolaire par rapport aux garçons. La chute des effectifs dans la tranche 50-59 ans est générale et plus lente que chez les hommes.

...mais les femmes ont des difficultés à accéder aux responsabilités

C'est au niveau des fonctions d'encadrement et des professions intermédiaires que la situation des femmes dans l'industrie est moins favorable que celle qui leur est offerte dans d'autres activités. Elles ont moins bien réussi leur percée aux postes d'encadre-



ment ou de maîtrise : dans l'industrie, la proportion de femmes dans ces emplois (cadres et professions intermédiaires) est de 19% contre 39% dans l'ensemble de l'économie (et 45% dans les commerces et services). Le moindre accès des femmes aux postes d'encadrement ou aux professions intermédiaires de l'industrie par rapport aux activités tertiaires trouve sa source dès le système éducatif (voir encadré) qui agit comme barrière à l'entrée. L'accès aux postes d'encadrement dans l'industrie passe souvent par les écoles d'ingénieurs, où les femmes ne représentent encore que 20,8% des effectifs d'élèves en 1991-1992 (à titre de comparaison, les femmes sont plus de 45% dans écoles de commerce et de gestion). Ce qui est vrai pour l'enseignement supérieur est aussi valable pour tous les niveaux de formation technique (voir encadré). Les difficultés d'emploi des femmes, lors de l'entrée dans la vie active, sont plus fortes que celle des hommes. En revanche, les enquêtes du CEREQ ont montré que ces difficultés sont atténuées pour les femmes qui ont obtenu des diplômes technologiques pour des métiers industriels.

La conquête des emplois de responsabilité pour des femmes dans l'industrie, par-delà le renversement des préjugés, passe bien par des avancées à pratiquer dans la sphère d'excellence de l'enseignement scientifique. L'augmentation régulière de la proportion de femmes dans les enseignements scientifiques et techniques permet d'envisager à terme un accès plus large aux postes de responsabilités.

Une fois dans leur emploi, les femmes ne bénéficient pas aussi systématiquement que les hommes des mesures de formation. Ce constat est en partie lié à leurs qualifications : les salariés partent d'autant plus en stage qu'ils sont qualifiés. Au total, en 1990, c'est 33% des salariés-hommes qui ont bénéficié d'une formation employeur dans l'industrie contre seulement 22% des salariées-femmes. Mais on constate que les écarts sont très variables selon les branches : dans les industries de biens de consommation, l'écart des taux d'accès aux formations est faible entre les hommes et les femmes, mais ce sont

La persistance d'importants écarts de salaires

La rareté des femmes dans les emplois les plus qualifiés se traduit par des écarts de salaires importants, les femmes ont un salaire moyen dans l'industrie inférieur de 22 à 23% au salaire moyen. Il y a une forte corrélation entre l'écart de salaire hommes-femmes et la proportion de femmes dans une activité industrielle.

Dans les activités qui emploient une forte proportion de femmes, celles-ci sont prioritairement employées dans des tâches moins qualifiées : exclues aussi traditionnellement de certains travaux pénibles ou de nuit, elles ne bénéficient pas des primes qui y sont attachées. Inversement, dans le secteur de l'énergie, où l'arrivée des femmes est plus récente, les écarts du salaire féminin au salaire moyen sont plus faibles (16%). En général, dans les activités où l'apport de la main-d'oeuvre féminine est plus récent, l'égalité des traitements entre les deux sexes est probablement mieux respectée, et c'est sur cette main-d'oeuvre nouvelle qu'il convient d'apprécier les effets de la progression des femmes dans le système éducatif et de la réglementation sur l'égalité de traitement. En effet les secteurs qui se sont ouverts le plus récemment aux femmes recrutent bien évidemment dans les plus jeunes générations, mieux formées, mieux qualifiées et donc mieux payées.

aussi des industries où l'effort de formation est plus faible.

D'un point de vue prospectif, on peut supposer que l'emploi des femmes dans l'industrie sera largement structuré par les emplois offerts : toutes les industries s'ouvrent maintenant aux femmes. La progression des femmes dans les industries «lourdes» (énergie, biens d'équipement, biens intermédiaires) accompagne l'apparition sur le marché du travail d'une proportion croissante de femmes au sortir des formations initiales techniques, ou d'ingénieur. Il est donc probable que l'accès aux postes de responsabilité se fera dans des conditions plus comparables pour les deux sexes dans les nouvelles générations. Une moindre pénibilité du travail ouvrier - la disparition des travaux de force dans l'industrie - favorisera aussi l'emploi des femmes dans les activités industrielles. Par contre, dans les industries de biens de consommation, l'amélioration passera nécessairement par des actions de formation continue et une adaptation des formations technologiques et professionnelles.

■ Yves DETAPE

Salariés ayant bénéficié d'une formation

	HOMMES	FEMMES
I.A.A.	22,8 %	17,6 %
Énergie	64,2 %	51,9 %
Biens intermédiaires	29,3 %	21,1 %
Biens d'équipement	36,7 %	29,5 %
Biens de consommation	20,1 %	16,9 %
Industrie manufacturière	30,8 %	22,0 %
INDUSTRIE	32,6 %	22,7 %
Toutes activités	29,8 %	24,4 %

Source : CEREC - Enquête sur les dépenses de formation, année 1990

Pour en savoir plus

- Les femmes -INSEE- Contours et caractères 1991
- Deux siècles de travail en France - Olivier MARCHAND et Claude THELOT - INSEE - Études 1991
- La concentration des emplois féminins - Maryse HUET - INSEE - Économie et Statistiques, n° 154, avril 1983
- Les filles et les garçons dans la compétition scolaire - C. BAUDELLOT et R. ESTABLET - INSEE - Données Sociales 1990

Les filles très désavantagées dans les formations industrielles

Dans les formations courtes, le poids du passé

La formation initiale donnée aux femmes dans l'enseignement technologique court favorise encore largement les formations à des métiers «traditionnels» : à 96 %, les filles sont orientées vers des formations tertiaires ou des groupes de métiers du textile, de l'habillement ou des cuirs et peaux. Le flux de sortie dans ces derniers métiers, qui correspondent à des activités en déclin, est très supérieur aux besoins et reproduit largement la structure existante. La tendance récente à l'allongement des études conduit environ 25 % des élèves de CAP et 50 % des élèves de BEP à continuer leurs études, ce qui corrige un peu les chiffres cités.

Dans les formations supérieures : une progression trop lente

De même, à l'autre extrême de l'échelle des formations, si la progression des filles est plus nette, celles-ci demeurent encore étrangères aux filières scientifiques d'excellence. Le nombre de filles en formation dans les écoles d'ingénieurs a plus que doublé en 10 ans mais leur poids n'y est que de 20 %.

Année scolaire 1990-1991

PART DES FILLES DANS LES...

Formations courtes : années terminales de BEP ou CAP			Formations supérieures			
agriculture industrie et BTP	dont textile habillement cuir	tertiaire	universités toutes disciplines	universités sciences	écoles d'ingénieurs	écoles de gestion et commerce
14,6 %	95,7 %	78,6 %	54,0 %	35,0 %	19,9 %	45,0 %

Source : Ministère de l'Éducation Nationale - D.E.P. - Repères et Références Statistiques 1992

Cette publication a été réalisée avec le concours de la
Délégation à l'Information et à la Communication

Directeur de la publication : Michel QUELENNEC

N° ISSN : en cours



Abonnement à retourner au Service des Statistiques Industrielles
Bureau des Ventes 85, Bd du Montparnasse 75270 PARIS CEDEX 06

Veuillez enregistrer mon abonnement au "4 pages" pour un an (11 numéros) au prix de 100F. (10F, le numéro)

NOM : Adresse :

Code postal : Commune : Pays :

Ci-joint mon règlement à l'ordre de M. le régisseur des recettes du Ministère de l'Industrie

Date : Signature :